

De la collecte à l'exposition : genèse de la collection minéralogique du Muséum de Grenoble. IVe Partie “ Minéralogie et cristallographie ”, in Gemmes, une brillante histoire, catalogue de l'exposition au Musée de Saint-Antoine l'Abbaye

Joëlle Rochas

► **To cite this version:**

Joëlle Rochas. De la collecte à l'exposition : genèse de la collection minéralogique du Muséum de Grenoble. IVe Partie “ Minéralogie et cristallographie ”, in Gemmes, une brillante histoire, catalogue de l'exposition au Musée de Saint-Antoine l'Abbaye. Joëlle Rochas. Gemmes, une brillante histoire, catalogue de l'exposition au Musée de Saint Antoine l'Abbaye, Conseil Général de l'Isère, 5p., 2014. <hal-01119952>

HAL Id: hal-01119952

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01119952>

Submitted on 24 Feb 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ROCHAS (Joëlle, chercheur associé laboratoire CNRS EDYTEM), « De la collecte à l'exposition : genèse de la collection minéralogique du Muséum de Grenoble ». IV^e Partie « Minéralogie et cristallographie », in *Gemmes, une brillante histoire*, catalogue de l'exposition au Musée de Saint-Antoine l'Abbaye, exposition du 6 juillet au 5 octobre 2014, Conseil Général de l'Isère, Ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, AICR 2014 (Année Internationale de la Cristallographie), Manufacture d'Histoires Deux-Ponts (Isère), 2014, p. 98-104.

Mots clés :

Minéralogie, histoire

Cristallographie, histoire

Histoire des sciences

Cabinets de curiosités, Europe

Cabinets d'histoire naturelle, Europe

Muséums d'histoire naturelle, Europe

Muséum d'histoire naturelle de Grenoble

La minéralogie est la discipline qui marque les travaux scientifiques depuis l'Europe des lumières jusqu'au XX^e siècle. Elle s'illustre le long du sillon alpin, dans tous les pays possédant des mines et des montagnes : Dauphiné, Savoie, Italie, Suisse, Allemagne, Autriche, Tchécoslovaquie.

A la faveur d'une meilleure exploitation des mines, on voit circuler au XVIII^e siècle de nouveaux minéraux et on assiste à la naissance d'une nouvelle discipline : la cristallographie. Les voyages améliorent les connaissances, permettent l'expérimentation et la comparaison. Les idées que l'on a sur la formation et l'âge de la Terre se précisent au tournant du XIX^e siècle : la géologie est née.

Le Cabinet d'histoire naturelle que l'on crée à Grenoble à la fin du XVIII^e siècle va être le théâtre de toutes ces évolutions : il sera le laboratoire expérimental d'où l'on enverra en montagne, sur le terrain, les naturalistes vérifier les nouvelles théories élaborées à l'époque. Démarrée en 1777 par le don des Antonins des spécimens minéralogiques contenus dans leur cabinet de curiosités, la collection du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble ne cessera de s'enrichir au fil des siècles et sera le reflet des collectes et des études minéralogiques menées tout le long de l'arc alpin et en Europe.

Hormis la collection minéralogique comprise dans le cabinet de curiosités des Hospitaliers de Saint-Antoine et que l'Ordre cède en 1777, on ne compte pas moins d'une douzaine de collections minéralogiques reçues en dons par le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, et

plus tard, par le Muséum : ces dons s'échelonnent de 1773 à 1889. Ils sont le fait de magistrats, de minéralogistes, d'aristocrates, de savants, de religieux, de négociants et de francs-maçons. Deux périodes se distinguent alors : celle des fondateurs qui va de 1773 à 1808, et celle des héritiers, de 1808 à 1855. Car l'histoire du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble est une histoire intergénérationnelle, une histoire de transmission de maître à élève, parfois une histoire de famille. C'est le cas de l'histoire du monde animal, de la botanique et de l'égyptologie où le père Ducros, premier garde du Cabinet de Grenoble, aidé du botaniste Dominique Villars (1745-1814), naturaliste à la renommée internationale, guident à Grenoble l'éducation scientifique des frères Champollion, gardes du Cabinet de la deuxième génération. C'est aussi le cas en minéralogie où un collaborateur du Cabinet, le saxon Schreiber, directeur des mines du Dauphiné et de Savoie, aura une grande influence sur Emile Gueymard, géologue et donateur au Muséum d'une collection exceptionnelle en Europe. Entre les deux générations, le préfet Fourier, ami du père Ducros, fait classer en 1802 et 1803 les collections du Cabinet minéralogique selon la nouvelle nomenclature de Haiüy par l'ingénieur des mines Héricart de Thury.

Johann Gottfried (ou Jean Godefroi) Schreiber est un ingénieur métallurgiste né en Saxe en 1746 et mort à Grenoble en 1827. Il fut chargé en 1777 par Monsieur, frère du roi Louis XVI, de diriger les Mines des Alpes du Dauphiné et fut au XVIII^e siècle le plus célèbre des mineurs saxons, lesquels comptaient parmi les plus expérimentés d'Europe occidentale. Diplômé en 1771 de la célèbre Ecole supérieure des mines de Freiberg, il eut pour professeur Gottlob Werner (1749-1817), dont l'enseignement allait profondément le marquer, faisant de lui un géologue et un minéralogiste averti.

Sur le plan de la minéralogie, les Mines des Alpes du Dauphiné étaient célèbres à l'époque dans l'Europe entière, non seulement pour l'or qu'y découvrit dans les mines d'Allemont en 1781 Schreiber, mais aussi pour leurs magnifiques cristallisations de quartz. La circulation des échantillons en était facilitée par la décision du Comte de Provence, prince éclairé, d'autoriser Schreiber, à l'imitation de ce qui se passait dans le Saint-Empire germanique et notamment chez l'Electeur de Saxe comme dans tous les pays où il y avait des mines en exploitation – à céder aux amateurs des échantillons instructifs pour leur valeur scientifique ou pour leur beauté. C'est ainsi que Schreiber contribua à répandre les collections de minéraux, notamment de l'Oisans, dans le monde savant et à les faire connaître par des descriptions dans le *Journal de Physique* ou le *Journal des Mines*. La première mention de

schorl par Romé de l'Isle fut faite sur un échantillon envoyé par Schreiber, ainsi que la prehnite de France d'Haüy, l'anatase de Bournon et la valentinite de Mongez.

Le dévouement de Schreiber aux mines françaises fut récompensé par le titre d'inspecteur honoraire des mines en 1784, la prospérité de la mine des Chalanches étant due essentiellement à sa saine gestion. En 1802, il dirigea l'unique école française des mines du Mont-Blanc installée à Pesey. Schreiber développa des idées modernes sur la connaissance des sciences de la Terre, à l'opposé de celles de son maître Werner. Il fut administrateur de l'Académie delphinale en 1786, la société savante créée en même temps que la Bibliothèque publique de Grenoble, et donateur au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Correspondant et ami du père Ducros, premier garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, il fut nommé correspondant de l'Institut national en 1795, puis correspondant de l'Académie des Sciences en 1815. Il fut également membre de plusieurs sociétés savantes de divers pays. Il resta toute sa vie fidèle au souverain qui l'avait fait venir en France : devenu roi, celui-ci le nomma en 1820 chevalier de la légion d'honneur ; Schreiber fut naturalisé français en 1821. Fort estimé à Grenoble, il est mort dans les bras de Gueymard, son élève, qu'il avait fait l'héritier de ses biens¹. Sans descendance, nous pensons que ses collections se sont fondues dans celles de Gueymard comme se retrouvent mêlés, aujourd'hui encore, ses travaux scientifiques aux archives de Gueymard.

Le duo Schreiber-Ducros a rassemblé autour de lui bon nombre de naturalistes amateurs et de savants de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle. Il a fait circuler de nombreux minéraux et spécimens. Il a suscité en tout une dizaine de dons de collections pour le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. C'est ainsi qu'arrive en don en 1796 le cabinet de curiosités d'un marquis dauphinois, le Commandeur de Sayves, l'un des neuf souscripteurs du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, propriétaire d'une mine de cristal noir à La Gardette et qui lègue sa collection grenobloise de schorls. C'est le même qui remet au père Ducros en 1779 des formes cristallographiques² d'après la méthode de Romé de l'Isle pour le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

A la fin du XVIII^e siècle et au tout début du XIX^e siècle, la renommée scientifique internationale du Muséum de Grenoble utilisa les canaux du maillage savant instauré autour de la botanique alpine et la présence à Grenoble du botaniste et chirurgien Dominique Villars. Relayé par les académiciens de l'Académie delphinale en France et dans toute l'Europe

savante, le rayonnement du réseau savant prenait pour centre Grenoble, tissait des liens avec Lyon et l’Auvergne, dessinait un axe centre-est englobant les régions volcaniques et toute la chaîne des Alpes, axe propice à l’élaboration de théories sur la formation de la terre et des montagnes. Il suivait le Rhône jusqu’à Marseille, longeait les Alpes en direction du Piémont, de la Suisse et des pays germaniques, étendait son rayonnement dans toute l’Europe savante avec notamment l’Angleterre et le nord de l’Europe. Ce réseau savant qu’anima au XVIII^e siècle un botaniste fut favorable à la minéralogie et contribua au XIX^e siècle au plein essor de la géologie.

Emile Gueymard (1788-1869), doyen de la Faculté des sciences de Grenoble en 1846, est le géologue emblématique de la génération héritière des pionniers

Né à Corps, village des montagnes du Dauphiné proche de la commune où naquit Villars, l’ingénieur des mines Emile Gueymard avait commencé à amasser dès 1811 sa magnifique collection minéralogique au cours de sa mission d’exploration, sous les ordres de Schreiber, des départements du Simplon et du Léman. Le vieux Schreiber avait été son maître et nombre de ses travaux se trouvent encore aujourd’hui contenus dans les archives de Gueymard. C’est le cas notamment de ses rapports manuscrits rédigés sous l’Empire et concernant l’état des mines exploitées dans l’ancienne province du Dauphiné. Les documents de travail de Schreiber servirent de base à Gueymard pour établir, sous le Second Empire, ses propres rapports, et notamment son *Rapport sur la mine d’argent des Chalanches* en 1852. Sollicité à titre d’expert afin de se prononcer sur la reprise d’activité des mines des Alpes, Gueymard se servit des travaux manuscrits de Schreiber pour conclure à la non rentabilité des mines de Savoie et pour déconseiller la reprise de leur exploitation. En revanche, Gueymard encouragea celle des mines de l’Oisans. Tout comme ce fut le cas pour ses travaux manuscrits, nous pensons que les collections minéralogiques de Schreiber se sont également fondues dans celles de Gueymard, véritable continuateur de son œuvre. Après le décès de Schreiber, Gueymard poursuivit la collection qu’il avait commencée en 1811, jusqu’à sa nomination en 1846 au poste de directeur des mines. Une des quatre galeries de la mine d’or de La Gardette poussées en 1838 porte d’ailleurs son nom : la « galerie Gueymard ». C’est au Cabinet d’histoire naturelle de Grenoble, et à lui seul, que ce Dauphinois souhaita céder une collection minéralogique unique, fruit de son œuvre et de celle de Schreiber, collection connue et convoitée dans l’Europe entière.

La collection minéralogique exposée devint de suite le joyau du Muséum. Le catalogue de cette collection stipule qu'elle totalisait alors 4.737 minéraux³. Elle se composait des 500 premiers échantillons qu'Emile Gueymard avait donnés en 1848, ajoutés aux 400 à 500 échantillons légués par le conservateur minéralogiste Scipion Gras en 1845. Elle s'est trouvée augmentée par la suite de 800 nouveaux échantillons récoltés par Gueymard et provenant des Alpes du Dauphiné jusqu'à la Méditerranée. Les près de 3.000 échantillons restant sont issus des collections Schreiber et des collectes qu'effectua encore Gueymard de 1849 à 1851.

Cette collection a fait l'admiration des visiteurs de l'Exposition universelle de Londres au Crystal Palace en 1851. Un échantillon du Muséum de Grenoble provenant de la mine d'or de la Gardette a été exposé à l'Exposition universelle de Paris en 1855.

Cette collection de Grenoble, unique en Europe, est remarquée au XX^e siècle par Théodore Monod qui fait classer le muséum qui la recèle, en « Musée de 1^o catégorie ».

¹ GUEYMARD (Emile), *Statistique minéralogique, géologique, métallurgique, et minéralurgique du département de l'Isère*, Grenoble, Allier, 1844 (Ouvrage couronné par l'Académie des sciences).

² Formes en bois ou en carton servant à l'identification des minéraux d'après leurs figures géométriques.

³ *Catalogue manuscrit de la collection minéralogique et géologique de M. Emile Gueymard*, 1847 (Muséum de Grenoble, inventaire collection réserve).